

6 tatane 136 E.P.

SS. Robot et Cornard, citoyens

L'aube paraît, je suis épuisé. Trop mal dormi... Les mômes, que l'on a crus un instant rassasiés d'une pleine journée d'intense activité, ont encore chanté et chahuté une grande partie de la nuit. Pourvu que ces monstres s'adonnent à la grasse matinée !

On toque à la vitre. Trois petits coups brefs. Mon compagnon de route me rend une visite matinale. J'envoie le pilote automatique se reposer sur la banquette arrière avant de m'emparer de sa place, des pédales et du volant. Le visiteur ouvre la portière, me lance un joyeux « bonjour » auquel je réponds d'un autant que possible amical raclement de gorge accompagné d'un geste qui l'invite à occuper le siège désormais libre. Il hésite, s'assied sans grand enthousiasme.

— J'aurais préféré que vous laissiez le pilote automatique...

Trop tard, il ronfle déjà comme un bienheureux. Je hausse les épaules avec fatalisme.

— Vous comprenez, c'est la place du mort qui me rend nerveux...

À la vitesse où nous roulons je perçois mal le danger évoqué, mais je n'objecte qu'un grognement sceptique.

— Je suis un peu superstitieux... ça vous dérange pas si je passe derrière ?...

Son interrogation n'attend aucune réponse. Il enjambe le fauteuil, repousse sans ménagement le pilote automatique qui, dans l'instant, cesse ses ronflements. Il s'étale enfin grassement, prenant des aises de pacha.

— Ha, c'est mieux !... je prends jamais la place du mort, fut-ce à l'arrêt, question de principe... c'est calme chez vous, une vraie voiture de célibataire... vous savez, ça s'arrange chez moi... j'ai envoyé les garçons en colonie... dans le bus... pour les organisateurs, deux enfants de plus, ça fait pas une grande différence... et puis, comme ils ont eu des pertes en route, les miens compensent... dommage qu'ils prennent pas les filles... et vous, toujours pas disposé à pouponner ?... une gamine de huit ans, blonde...

Je repousse la proposition tout aussi vigoureusement que la veille.

— Tant pis, j'aurai essayé... vous avez vu le panneau, là ?... Tournouilles (lit-il à haute voix)... itinéraire de délestage... sortie conseillée... vous connaissez Tournouilles ?

Je tousse, il poursuit :

— C'est joli, Tournouilles... j'ai un beauf à Tournouilles... il travaille justement avec Bison Ravi à délester les voies saturées... il dénombre les automobiles au kilomètre carré, mais c'est pas le plus fort... grâce à de savants calculs pataphysiques auxquels je pipe que dalle, il organise les itinéraires bis, ter et quater... il donne aussi des conseils aux automobilistes, il débague dans le poste quoi... y a pas la radio dans une Bentley?... peuh ! c'est pas important, on y raconte n'importe quoi... c'est baratin et couillonnades les ondes... je vais vous dire la vérité : leurs parolotes c'est du bidon, du tralala... les itinéraires de délestage sont piégés !...

Je reste bouche bée.

— Parfaitement ! qu'est-ce-ti que vous croyez ?... qu'i suffit de suivre les radotages de Bison Ravi et ainsi débarquer sur la Côte d'Azur peinarde avant tout le monde ?... vous rêvez

l'ami... les itinéraires de délestage sont des leurres... on peut pas agrandir les routes indéfiniment, reste à diminuer le nombre de bagnoles... donc...

Il prend une large inspiration et ânonne :

— ...il faut é-li-mi-ner!... et quand-ti s'agit éliminer, tous les moyens sont bons, je vous jure.

Je bée démesurément. Lui, sort une pelote de sa poche.

— Grâce à mon beauf, je connais les ficelles du métier... d'abord, les itinéraires fléchés sont des labyrinthes inextricables d'où le touriste s'extrait après plusieurs jours de déambulations, le temps aux grands axes de se désengorger... ça, c'est ce qui attend le commun... ensuite, deuxième niveau, les itinéraires piégés à l'intention des malins, ceuss qui ont des cartes routières et se laissent pas égarer facilement. Là, on dresse des meutes de hérissons furieux à crever les pneus, on sabote les véhicules la nuit, on génère des brouillards artificiels, on coupe les ponts, on lâche des milliers de poules pondeuses sur les routes afin qu'elles y creusent leurs nids, on fait circuler des convois militaires, on dérègle les feux rouges, on place un flic à chaque carrefour, on organise des manifestations d'agriculteurs... et j'en passe ! Bison Ravi déborde d'imagination... mais moi, je connais ses ruses les plus tordues...

Il laisse s'installer un subtil silence entre nous, manière de capter mon attention. Soudain il le déloge brutalement d'une chiquenaude que l'autre n'avait pas pressentie et qui l'envoie s'écraser contre la vitre dans un bruit mou écœurant.

— Et si on sortait à Tournouilles ?... Z'en avez pas ras-le-bol de piétiner avec ce troupeau de vacanciers idiots ?... moi z'aussi !... vous z'avez qu'à me suivre... je vous guiderai et je me fais fort de déjouer les pièges de Bison Ravi... nous serons à... Mangeons-sur-Gazon ou Jesaispasquoi-sur-Machin en moins d'une demi-journée...

J'écarquille de grands yeux terrifiés. Le tableau dépeint par ses soins, encore frais, m'incite à la plus grande prudence.

— Vous craignez rien, vous me suivez... s'il y a un piège, il est pour ma pomme... vous vous dégonflez ?

Je réfléchis intensément. Ce voyage n'en finit pas, mais est-il totalement raisonnable de s'accointer à pareil énergumène ?

— Décidez-vous, si on rate cette sortie on poireaute encore cinquante kilomètres avant la prochaine...

Ce sont les piailllements des gosses, dehors, qui me forcent à la déraison. L'autobus vient d'ouvrir ses portes et les enfants, comme la veille, se ruent à l'assaut du macadam. Sans plus tergiverser, je hoche affirmativement la tête. Advienne que pourra !

Mon nouvel ami jubile.

— Vous me suivez, hein! m'enjoint-il en quittant le véhicule.

Je m'avise, un peu tard, que j'ignore tout de ce type. Jusqu'à son nom ! Formalisme dérisoire car à quoi m'avancerait de connaître son nom puisque je me trouve incapable de le prononcer ? J'observe sa démarche empruntée entre les pare-chocs serrés. Il dandine du croupion comme une oie gavée avant de s'effondrer dans sa « chiotte »... C'est qu'il n'a pas l'air futé, l'animal. Si ses informations sont exactes, sera-t-il à la hauteur de la gageure : triompher de Bison Ravi ? Un sentiment d'inquiétude m'envahit. Je ne peux pourtant plus me dédire. Je ralentis, s'il est possible de ralentir à la vitesse où nous roulons... Manœuvre délicate ! La « chiotte » rouge, sur la seconde voie, me rattrape lentement. Il lui faut un temps considérable avant de parvenir à ma hauteur... me dépasser... se rabattre devant moi... Ça klaxonne de tous côtés. On tuerait pour une place perdue ! Heureusement la sortie est là, proche. Encore quelques mètres. Clignotant. Barre à tribord. ... Ça y est ! J'appuie sur l'accélérateur non sans ressentir un petit pincement au cœur. La vitesse inhabituelle réveille le pilote automatique. Il ouvre des quinquets étonnés qui remplissent le rétroviseur.

L'aventure commence.